

une place, parmi leurs *causes*, à une évolution politique qui intéresse non seulement l'Italie, mais la France.

La Triple Alliance a été conclue peu d'années après la guerre russo-turque et le Congrès de Berlin — c'est-à-dire à une époque où il était encore de mode de dénoncer le « péril panslaviste », et l'insidieuse action du « rouble russe », jusqu'aux portes de Trieste. A cette appréhension, prétendue politique, les Italiens de cette génération joignaient je ne sais quelle antipathie de race méridionale et civilisée contre le « slavisme », expression de l'autocratie et de la « barbarie » du Nord. La trace de cet état d'esprit est sensible dans certains discours parlementaires du temps. Un député, M. Albert Cavaletto, se fit applaudir en disant : « Entre l'Autriche et nous existe, sous beaucoup de rapports, une certaine identité d'intérêts, qui doivent en faire notre alliée. Un *grand péril* est suspendu sur sa frontière orientale : malheur si le *colosse* pouvait gagner du terrain et se porter sur l'Adriatique!... Nous nous trouvons aujourd'hui dans la situation de l'Europe à